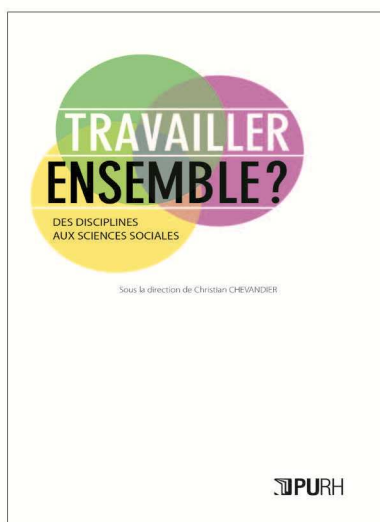


Sous la direction de **Christian Chevandier**

## *Travailler ensemble ? Des disciplines aux sciences sociales*



### Ont contribué à ce volume :

John Barzman, Bruno Bertherat, Sébastien Boulay, Madeleine Brocard, Marie Cartier, Philippe Corcuff, Clarisse Didelon, Béatrice Galinon-Méléneq, Jean-Louis Izbicki, Bruno Lecoquierre, Nadia Lepastourel, Émilie Legrand, Sylvain Pasquier, Geneviève Prévost, Jérôme Prieur, Éric Saunier, Benjamin Steck, Pierre Thorez et Pierre-Victor Tournier.

258 pages – 15,5 x 24 cm – ISBN : 979-10-240-0097-8 – 19 €

Dans cet ouvrage à la forte dimension épistémologique, des historiens, des ethnologues, des géographes, des sociologues, mais aussi une biologiste, un démographe et un cinéaste, vingt praticiens de la recherche posent la question de la pluridisciplinarité au sein des sciences sociales. S'appuyant sur leur pratique, ils comprennent à quel point leurs méthodes et leurs questionnements empruntent aux autres disciplines et se retrouvent, en cela, fécondes. Mais ils constatent également avec lucidité les limites de leurs démarches interdisciplinaires qui, loin d'être uniquement volontaristes, leur semblent s'imposer au-delà de cloisonnements académiques qui n'ont plus lieu d'être.

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Commandes : en librairies par FMSH-CID diffusion, [lcdpu.fr](http://lcdpu.fr), [purh.univ-rouen.fr](http://purh.univ-rouen.fr)  
Renseignements : 02 35 14 65 31 ou [purh@univ-rouen.fr](mailto:purh@univ-rouen.fr)

En s'instituant comme disciplines universitaires, les sciences sociales ont posé la question de la pluridisciplinarité, voire de l'interdisciplinarité. Ensuite, lors de l'entre-deux-guerres, des échanges ont étayé les questionnements théoriques. Puis, dans la deuxième moitié du XXe siècle, ces sont des pratiques communes qui ont scellé la pertinence de ces problématiques. Mais la question de la communauté ou de la diversité des approches ne se pose pas seulement en termes de disciplines. Au sein de chacune d'entre elles, des cloisonnements souvent fondés sur des logiques uniquement académiques ont pu stériliser la réflexion. Ils méritent d'être dépassés, d'autant que les circulations se sont révélées plus larges. Nous savons ainsi à quel point l'intérêt pour les sciences expérimentales peut être fécond s'il ne se réduit pas à usage métaphorique.

En dehors même du champ de sciences, les chercheurs ont eu à côtoyer d'autres membres de la cité, notamment des créateurs. Là aussi, la rencontre n'est pas nouvelle, et la question du sort réservé à la narration s'est posée dans toutes les sciences sociales. C'est l'importance de ces échanges, la richesse de ces apports, le caractère aujourd'hui fondamental de la diversité des approches que ce livre interroge à travers dix-neuf textes de scientifiques de toutes disciplines et celui d'un cinéaste et écrivain habitué à travailler avec des chercheurs. Au-delà d'une évidente volonté épistémologique, tout comme du parti pris de s'appuyer sur la pratique, le constat est cependant loin d'être aussi optimiste que fut volontariste la démarche qui a conduit à ce que les auteurs se rencontrent. D'où la question : travailler ensemble ?

Cet ouvrage propose vingt textes de praticiens de la recherche en sciences sociales qui s'appuient sur leurs pratiques pour poser la question de la pluridisciplinarité et de ce que leurs méthodes empruntent aux autres disciplines.

Vingt praticiens de la recherche, historiens, ethnologues, géographes, sociologues, mais aussi une biologiste, un démographe et un cinéaste posent dans cet ouvrage la question de la pluridisciplinarité dans les sciences sociales. S'appuyant sur leur pratique, ils comprennent à quel point leurs méthodes et leurs questionnements empruntent aux autres disciplines et se retrouvent, en cela, fécondes.

Dans cet ouvrage à la forte dimension épistémologique, des historiens, des ethnologues, des géographes, des sociologues, mais aussi une biologiste, un démographe et un cinéaste, vingt praticiens de la recherche posent la question de la pluridisciplinarité au sein des sciences sociales. S'appuyant sur leur pratique, ils comprennent à quel point leurs méthodes et leurs questionnements empruntent aux autres disciplines et se retrouvent, en cela, fécondes. Mais ils constatent également avec lucidité les limites de leurs démarches interdisciplinaires qui, loin d'être uniquement volontaristes, leur semblent s'imposer au-delà de cloisonnements académiques qui n'ont plus lieu d'être.

## SOMMAIRE

Avant-propos : approches croisées

Première partie : **Champs et objets**

Geneviève PREVOST : La population du biologiste.

Nadia LEPASTOUREL : Corpus et population en psychologie sociale.

Éric SAUNIER : Quand l'historien étudie les traites et les esclavages.

Bruno BERTHERAT : La mort de l'historien (France XIXe siècle).

Emilie LEGRAND : La mort du sociologue.

John BARZMAN : De quelques champs mouvants : les contemporanéistes aux États-Unis.

Deuxième partie : **Méthodes et pratiques.**

Clarisse DIDELON : Les barrières interdisciplinaires.

Philippe CORCUFF : Sciences sociales et pluralité des modèles d'historicité.

Pierre THOREZ : Faut-il savoir piloter un avion pour mener des recherches sur la géographie des transports ?

### Troisième partie : **Échanges et coopérations.**

Jean-Louis IZBIKI et Benjamin STECK : Construire une science à partir d'autres sciences : la géographie.

Madeleine BROCARD et Sylvain PASQUIER: Quel partage du territoire ?

Bruno LECOQUIERRE : La pratique du terrain comme modalité de compréhension du réel – regards croisés.

Sébastien BOULAY : Le terrain comme chantier de l'anthropologue : exemples d'enquêtes ethnographiques menées dans l'ouest du Sahara.

### Quatrième partie : **Sociétés et diffusions.**

Marie CARTIER : Réception des travaux de sociologues sur les milieux populaires.

Béatrice GALINON-MELENEC : Des *signes-traces* aux S-T. Des S-T à l'*Homme-trace*. Essai de réponse aux inquiétudes d'un XXI<sup>e</sup> siècle.

Jérôme PRIEUR : Le cinéaste et les chercheurs : Dialogue autour de *Le Mur de l'Atlantique, un monument de la collaboration*.

Pierre Victor TOURNIER : L'opinion publique face au crime : quelle place pour l'expertise scientifique ?

### **Conclusion :**

Christian CHEVANDIER : « Fécondité des méthodes ».

## **Les auteurs**

**John Barzman**, historien, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI), UMR 6266/CNRS/université du Havre ; directeur du CIRTAI en 2012. Il travaille sur l'histoire sociale, notamment des ports (les docks), du mouvement ouvrier urbain et des migrations. Du point de vue des méthodes, il s'intéresse aux sources orales. Sur ce dernier point, en une comparaison internationale, « Le Havre : mémoire de l'immigration : que demande l'historien à la mémoire orale ? » et « Conclusion », dans Calame F Castelain J.-P. et Schmidt P. (sld), *La mémoire orale. Rencontres ethnologiques de Rouen*, MSA : PURH, 2007 ; « Origins of comparative studies of dockers 1870-1920 » et « Table ronde sur le livre Dockworkers - International Explorations in Comparative Labour History » dans Piétri-Lévy A.-L. Barzman J. Barré E. (sld), *Environnements portuaires-Port Environments*, MSA: PURH, 2004).

**Bruno Bertherat**, historien, université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Centre Norbert Elias (HEMOC). Il travaille sur l'histoire du cadavre et de ses représentations, sur l'histoire de la médecine légale également. Il a notamment publié plusieurs textes sur la Morgue à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'un article de micro-histoire sur les attitudes devant la mort (« Ophélie à la Morgue : singularités et variantes dans les représentations du cadavre au XIX<sup>e</sup> siècle », in Anne Carol & Isabelle Renaudet dir., *La Mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art*, Aix-en-Provence, PUP, coll. Corps & âmes, 2013, p. 39-56).

**Sébastien Boulay**, anthropologue, université Paris Descartes, CEPED (Centre Population et Développement, UMR 196 INED-IRD-UPD). Il mène des recherches sur les dynamiques sociales et politiques des sociétés ouest-sahariennes, abordées tant au prisme des objets et des techniques que sous l'angle de la littérature orale et de ses nouveaux modes de diffusion. Il a codirigé plusieurs numéros thématiques de revues scientifiques et est l'auteur de *Pêcheurs imraguen du Sahara atlantique. Mutations techniques et changements sociaux des années 1970 à nos jours*, Paris, Karthala, 2013.

**Madeleine Brocard**, géographe (aménagement), laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI) ; directrice du CIRTAI en 1986. Ses recherches portent sur la construction des identités territoriales, notamment, sur le rôle que peut jouer la réflexion prospective dans leur évolution. Elle a publié sous forme cartographique un premier essai sur les "modèles d'estuaires" en Europe ("Le chorotype de l'estuaire européen", *Mappemonde*, N°3, 1995, pp 6-7) et dirigé un livre d'aménagement avec la rédaction d'un chapitre sur la manière dont les différentes sciences sociales abordent la structuration des territoires par les infrastructures de circulation ("Transports et territoires", Ellipses, 2009, pp 7-32).

**Marie Cartier**, sociologue, université de Nantes, laboratoire CENS (Université de Nantes)/ IUF. Ses recherches sont consacrées aux classes populaires contemporaines saisies tant sur la scène du travail que sur la scène de la résidence à partir d'une approche socio-historique et ethnographique ; elle peut ainsi s'intéresser aux conflits au travail dans le secteur de la petite enfance. Elle a publié *Les facteurs et leurs tournées : un service public au quotidien*, La Découverte, 2003, et *La France des "petits-moyens" : enquête sur la banlieue pavillonnaire* (avec I. Coutant, O. Masclat et Y. Siblot), La Découverte, 2008.

**Christian Chevandier**, historien, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI) et Centre d'histoire sociale du XXe siècle (CNRS/université Paris 1 Panthéon Sorbonne) ; ses recherches relèvent de l'histoire sociale, celles du travail, des politiques sociales et des milieux populaires. Il a ainsi publié la biographie d'un romancier anarchiste (*La Fabrique d'une génération. Georges Valero, postier, militant et écrivain*, Paris, Editions Les Belles Lettres, collection « Histoire de profil », 2009, 434 p.) ainsi qu'une histoire sociale des agents de police (*Policiers dans la ville. Une histoire des gardiens de la paix*, Paris, Gallimard, 2012, 1004 p.).

**Philippe Corcuff**, politiste, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, laboratoire CERLIS (CNRS/Université Paris Descartes). Ses recherches portent sur la sociologie de l'individualisme contemporain, l'épistémologie des sciences sociales, les théories sociologiques contemporaines, la philosophie politique de l'émancipation et les dialogues entre sciences sociales, philosophie et cultures ordinaires (cinéma, polars, séries télévisées, chansons, etc.). Il a notamment publié récemment : *Où est passée la critique sociale ? Penser le global au croisement des savoirs* (Paris, La Découverte, collection « Bibliothèque du MAUSS », 2012, 320 p.) et *Polars, philosophie et critique sociale* (Paris, Textuel, collection « Petite Encyclopédie Critique », 2013, 208 p.).

**Clarisse Didelon**, géographe, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI). Ses recherches portent sur les représentations mentales, en particulier celle du monde, et l'Europe dans le monde. Elle a notamment été parmi les coauteurs de *l'Atlas de l'Europe dans le monde*, Paris, La Documentation française, 2008.

**Béatrice Galinon-Méléneq**, anthropologue de la communication, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI). Elle travaille sur la question des traces et a publié notamment *L'Homme trace : perspectives anthropologiques des traces humaines contemporaines*, Paris, CNRS éditions, 2011, et, avec Sami Zlitni, *Traces numériques. De la production à l'interprétation*, Paris, CNRS éditions, 2013.

**Jean-Louis Izbicki**, physicien, université du Havre, laboratoire Ondes et Milieux Complexes (LOMC UMR CNRS 6294) et Fédération Acoustique du nord-ouest et de l'Occitanie FANO2 (FR CNRS 3110). Ses recherches concernent l'acoustique ultrasonore (cristaux phononiques ; évaluation non destructive par ultrasons) et il s'intéresse à la transposition des concepts des sciences physiques vers les sciences humaines et sociales. Est un des coauteurs de *La physique pour les nuls*, Paris, First édition, 2009.

**Bruno Lecoquierre**, géographe, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI). Ses recherches portent sur le rôle des interfaces dans l'espace géographique (problématique plus particulièrement appliquée à l'espace Sahara - Proche-Orient) et sur le voyage comme pratique permettant la confrontation avec la réalité et la diversité du monde. Au travers de ces thèmes de recherche, les questions liées aux limites, aux espaces et lieux de contact, aux lieux du tourisme sont particulièrement explorées. Il a publié notamment *Parcourir la Terre – Le voyage, de l'exploration au tourisme* (Paris, L'Harmattan, 2008) et « L'usage du voyage en géographie », *Géographie et cultures* (n°75, automne 2010, p. 139-157).

**Nadia Lepastourel**, docteur en psychologie sociale, Université Rennes 2, Centre de recherches en psychologie, cognition et communication (CRPCC-EA 1285), après avoir été membre du CIRTAI. Ses recherches relèvent de la psychologie sociale de la communication : analyses de corpus et effets sur les jugements et attitudes, effets médiatiques en psychologie et justice. Dans P. Castel, M.F. Lacassagne et E. Sales-Wuillemin, dir. *Psychologie sociale, communication et langage. De la conception aux applications*, Liège, De Boeck, 2011, deux chapitres qu'elle a co-écrits peuvent permettre de découvrir la psychologie sociale de la communication : N. Lepastourel et B. Testé « Le style d'écriture des articles de presse peut-il affecter la présomption d'innocence ? » (p.263-275), et N. Lepastourel et J. Mange « Communication et rapports intergroupes : Effets des marqueurs socio-langagiers lexicaux sur les attitudes » (p. 247-261).

**Emilie Legrand**, sociologue, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI) et laboratoire Dysola (université de Rouen) ; ses recherches relèvent de la sociologie de la santé et portent notamment sur la fin de vie, les soins palliatifs, et la sédation. Sur ce sujet, elle a ainsi publié « Quand la réanimation échoue : l'expérience

des familles », *Sciences Sociales et Santé*, n°1, janvier/mars 2010 et *Servir sans guérir. Médecine palliative en équipe mobile*, Paris, Editions de l'EHESS, 2012.

**Sylvain Pasquier**, sociologue, université de Caen-Basse-normandie, CERReV (Centre d'Étude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités) ; membre du M.A.U.S.S (Mouvement antiutilitariste en sciences sociales). Les recherches portent sur la visibilité sociale, les modes contemporains d'appartenance et d'affiliation au territoire, dans les associations et le voisinage et privilégient les perspectives des théories de la reconnaissance, du *care* et du don. Il a dirigé le numéro 16 de la revue *Mana, Qu'est-ce qu'une communauté?*, L'Harmattan, 2009 et est co-auteur de *Regards d'infirmières sur la consultation d'annonce du cancer*, Éditions Lamarre, 2014.

**Jérôme Prieur**, écrivain et cinéaste, est l'auteur d'une dizaine d'essais et a réalisé de nombreux films documentaires qui explorent l'histoire, l'archéologie, les arts ou la littérature. Outre les trois grandes séries sur les origines du christianisme "Corpus christi" (avec Gérard Mordillat), Jérôme Prieur a notamment réalisé plusieurs films autour de la période de l'Occupation, dont "Le Mur de l'Atlantique, monument de la collaboration" (qui a également donné lieu à un livre paru aux éditions Denoël), « René Char, nom de guerre Alexandre », « A propos du procès Barbie », « Dieppe 19 août 1942 » ainsi qu'une adaptation du journal d'Hélène Berr, "Hélène Berr, une jeune fille dans Paris occupé" qui a reçu en 2013 le Prix spécial du jury aux Rencontres d'Histoire de Blois.

**Geneviève Prevost**, biologiste, université de Picardie-Jules Verne, FRE 3498 EDYSAN (UPJV/CNRS), équipe de biologie des phytophages et entomophages (BIPE). Champ de recherche: écologie évolutive : écologie et évolution des interactions résistance-virulence dans les relations insecte hôte-insecte parasitoïde. Parmi ses publications : *Parasitoids of Drosophila. Advances in Parasitology*, Vol. 70, Burlington, Elsevier-Academic Press, 2009. Et, avec P. Eslin, A Cherqui, S. Moreau et G. Doury, "When parasitoids lack polydnviruses, can venoms subdue the hosts? The study case of *Asobara* species", in N.E. Beckage et J.M. Drezen, dir., *Parasitoid Viruses: Symbionts and Pathogens*, Burlington, Elsevier, 2012, p. 255-266.

**Eric Saunier**, historien, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI) et GrHIS (université Rouen). Ses recherches relèvent de l'histoire sociale et culturelle, de la sociabilité (Franc-maçonnerie), des villes portuaires et de l'esclavage atlantique. Il a notamment dirigé *Figures d'esclaves : présences, paroles, représentations*, Rouen, PURH, Collection "Histoire et patrimoines", 2012, et publié « Paris et son bassin » in E. Noël, dir., *Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne*, Genève, Droz, "Collection Bibliothèque des Lumières", p. 358-472.

**Benjamin Steck**, géographe, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI) ; directeur du CIRTAI en 2005. Ses recherches relèvent de la géographie sociale, appliquée aux thématiques de la mobilité, des transports, du développement territorial mais également de l'épistémologie de la géographie. Il a ainsi publié, entre autres en 2011, "Flux et territoires : de la trace à la marque, une question de distance" in *L'homme trace* (Béatrice Galinon-Mélénec, dir.), Editions du CNRS, p.249-270 et, en 2009, "Transport et développement", in *Transports et territoires, enjeux et débats*, (Brocard Madeleine, dir.), Paris, Ellipses, p.125-156

**Pierre Thorez**, géographe, université du Havre, laboratoire IDEES-Le Havre (CIRTAI) ; ses recherches portent sur la géographie des transports, notamment maritimes et aériens, et sur les mutations spatiales dans les Etats post-soviétiques. Il a publié notamment « Aéroports, ville et espace urbain : le cas de Moscou », *Belgeo*, 2010, n°1-2, p.109-118, et « Les enjeux portuaires de la Russie en mer Baltique », *Territoire en mouvement*, n°10, 2008, p. 49-59.

**Pierre Victor Tournier**, démographe au CNRS, Centre d'histoire sociale du XXe siècle (CNRS/université Paris 1 Panthéon Sorbonne), chargé pendant trois décennies d'enseignement en mathématiques appliquées à l'Institut de démographie de Paris 1. Ses recherches reposent sur l'application de l'analyse démographique au champ pénal (études des populations et des événements qui les concernent). Il a notamment publié *La prison : une nécessité pour la République* (Paris, Buchet-Chastel, 2013) et dirigé *Une certaine idée de la criminologie. Approche interdisciplinaire du processus pénal* (Paris, L'Hamattan, 2013).

